

Un jeune couple affronte un quotidien des plus précaires. Entre débrouille et combines risquées, c'est l'amour et l'amié qui les sauvent.

★★★ **Nino dans la nuit** Roman De Capucine et Simon Johannin, Alina, 304 pp. Prix : env. 14 €

Réconcite Geneviève Simon

"Attends qu'on nous rende ce qu'on nous a pas encore donné. L'opportunité de mettre un pied dans l'existence." Ainsi parle Nino, qui tient le rôle-titre dans le deuxième roman de Simon Johannin, le premier où Capucine sort de l'ombre. Car Nino dans la nuit a été écrit à deux. "On est super honnêtes là-dessus", explique Capucine. "C'est Simon qui écrit tout, moi je m'occupe de l'histoire, de la trame, des personnages, du fond, du ton. Il me fait lire et je le guide." "Je suis dans la tête des personnages, j'ai le sens de l'observation", ajoute Simon. "Capucine fait un travail plus structuré. Il y a plein de choses qu'elle a décidé d'élérer. Globalement, on est d'accord à la fin.

Ça fait huit ans qu'on écrit des choses, qu'on travaille ensemble, on arrive à définir nos rôles. Ce projet a été mené à deux de bout en bout. On s'en est assez bien sorti sur cette affaire-là." Capucine : "Au départ, c'était plus une erreur, le livre est devenu plus politique avec mon regard".

Vivre dignement

Et politique, ce roman fongueux et électrique l'est pleinement. Nino et Lale forment un jeune couple très amoureux. C'est leur force pour affronter un quotidien des plus précaire. Les petits boulots et les combines risquées leur permettent tant bien que mal de survivre dans une société qui n'a rien à leur offrir. Capucine : "Des jeunes qui vivent ces expériences, il y en a de plus en plus. On voulait les mettre en lumière car c'est une précarité invisible. Ces jeunes s'habitent comme tout le monde, ils arrivent à se faire dans la masse. On ne se rend pas compte qu'ils n'ont pas pris leurs trois repas dans la journée et vivent dans des lieux insalubres". Simon : "Ils ne sont pas invisibles, c'est leur précarité qui l'est. Ils peuvent passer pour être intégrés car il n'y a personne pour les écouter. La société ou des parents ou des profs vont plutôt les culpabiliser en leur disant : c'est ta faute si tu galères, j'ai vu arriver parce que j'ai travaillé, tu n'as qu'à faire comme moi". Sauf que la mort a évolué, et que la raison s'est perdue en chemin. Simon : "On est arrivé à un moment où les personnages ont des savoirs nécessaires pour résoudre tous les problèmes. C'est une volonté politique de laisser les choses pourrir petit à petit".

De Nino et Lale, on ignore le passé. Et l'avenir, ils n'ont l'envie, leur refusant tout horizon. Nino et Lale interrogent aussi les choix de vie. Capucine : "Ils amèneraient éventuellement l'avenir, mais les adultes qui les croisent sont tellement malheureux qu'ils se disent qu'ils ne veulent pas vivre comme eux, entrer dans ce rang-là. Du coup, ils essaient autre chose pour vivre dignement, mais ils ne savent pas comment faire".

Règles à changer

Dans l'été des charmes, on était à la campagne, dans une atmosphère misérabile et brutale érotique de vérité. Au milieu de ce désastre, un garçonnet cherchait à découvrir ce que c'est d'être une partie de trésor, de beauté, d'humaine. L'on retrouve cette lumière salvatrice dans Nino dans la nuit. Dans leur traversée chaotique, Nino et Lale sont entoures de générosité et de bienveillance, leurs amitiés sont authentiques. Capucine : "C'était important pour moi qu'on aime les personnages, qu'on s'y attache tellement que ce qu'ils traversent nous résonne". Simon : "Lui, méchant et ému...veillance sont structurales. C'est la société qui génère, pas les individus - à de rares exceptions près, c'est donc avant tout une question de règles à changer. On a voulu montrer que ce qui permet de vivre et d'aimer, c'est de se servir les cordes". Et ils savent de

Simon Johannin

réconcite Geneviève Simon

Une vie de galère parsemée d'étoiles



Le travail collectif est le moteur de Capucine et Simon Johannin. Qu'ils déclinent aussi en photos et en clip.

qu'ils parlent. Capucine : "Dans le roman, il n'y a pas grand-chose d'inventé. On raconte soit ce que nous amis on pu vivre, soit ce qu'il a deux on a pu vivre".

Si l'écriture de Simon Johannin a un côté brut, elle est aussi parsemée de fulgurances poétiques, le tout formant une alchimie unique. Cela lui vient-il spontanément ou est-ce le résultat d'un travail minutieux ? "Quand j'écris ce que vous appelez 'fulgurances poétiques', c'est comme et ce n'est pas moi qui les écris, je suis comme en transe. Ensuite, c'est retravaillé par Capucine et mon éditeur, Gérard Berbergh. Mais quand je me mets à écrire, je ne sais pas ce que je vais écrire, c'est comme un saut dans le vide à partir duquel je définis avec Capucine. Je réfléchis le moins possible, je n'ai aucune idée de la phrase que je veux".

Pour l'été des charmes, Simon Johannin a reçu le prix de la Vocation. "La reconnaissance fait plaisir et c'est à donner de la visibilité au livre, mais c'est très spécial de se retrouver un million de milliards qui défaisaient des liens de 4000 euros offerts à des jeunes qui ont rien à descendre, je le rebois sur ce que j'ai touché. Les jeunes, c'est pour eux qu'on est le plus utile". Raison pour laquelle les auteurs se sont battus pour que Nino dans la nuit soit vendu à un prix accessible (env. 14 €).

Extrait

"Ce qui m'emmerde c'est d'avoir la gueule collée à ce qui nous attend si on a pas mieux qui tombe. Et on a pas l'oubli, parce que tu me dis que tu m'aimes et avec ça, misère ou pas, je te suis à l'arrière de toutes les camionnettes dégingandées du monde.

Une fois montés chez nous, le four allumé et ton corps nu sous les couvertures, je roule un dernier joint au son des voisins du dessous qui s'engouffrent à trois, lui, elle et le bébé qui hurle. Ma tête me chuchote que dans la voie bordée, on est pas obligé de faire des gusses.

Je sens tu bouches sur mon corps, je me laisse tomber pendant que la lumière monte et que toi tu descends, je te rebois sur ce que j'ai touché. L'engouffrement d'en dessous, jusqu'à ce que nous nous cris au four.

A la rencontre des élèves

Dans le cadre de l'Intime festival à l'école, cinq classes de cinq écoles namuroises ont rencontré Capucine et Simon Johannin. Préparez par écrit, leurs questions ont été posées aux auteurs lors de deux rendez-vous, jeudi 31 janvier. Pourquoi écrivez-vous ? Pourquoi avoir appelé votre personnage Nino Paradis ? L'un de vous deux écrit-il plus que l'autre ? D'où vient votre inspiration ? Est-ce facile de travailler en couple ? Votre but est-il de divertir ou de faire passer un message ? Lisez-vous beaucoup ? Vous êtes-vous servi de votre histoire d'amour ? Pourquoi le roman est-il écrit à deux ? Pourquoi E. et Capucine et Simon Johannin de répondre sans tarder ? Écrivez et une fois introuvable d'occuper ; notre but est d'habiller la réalité pour la dépasser, créer un univers pour le partager, oui, il y a des prises de tête, mais on continue ; c'est difficile de faire écouter Capucine, c'est toujours Simon qui est sollicité ; on veut d'abord divertir mais il est important de faire passer un message et traverser les personnages ; on peut créer sans être cultivé ; on

n'a pas essayé d'inventer une autre manière de voir l'amour que la nôtre ; on ne veut pas choquer ou faire du spectacle mais montrer l'humanité des personnages ; on préfère faire ce qu'on aime plutôt qu'annoncer une stabilité financière ;

Mobilisés

Pour la classe de 6^e Technique de qualification (agent en éducation) de l'Institut SP³ Quisale, l'exercice a été plus ambitieux puisque les élèves ont participé à l'animation d'une rencontre à la librairie Papyrus. "Ils ont reçu le livre et avant première des décembre et font la avec-voix un autre boulot" Et Capucine et Simon Johannin de répondre sans tarder : "Écrivez et une fois introuvable d'occuper ; notre but est d'habiller la réalité pour la dépasser, créer un univers pour le partager, oui, il y a des prises de tête, mais on continue ; c'est difficile de faire écouter Capucine, c'est toujours Simon qui est sollicité ; on veut d'abord divertir mais il est important de faire passer un message et traverser les personnages ; on peut créer sans être cultivé ; on

REUTERS/DOUGLAS

À LA PAGE

Entre guillemets

Aux États-Unis, les écrivains n'existent pas

"Ici, aux États-Unis, l'idée que l'opinion d'un écrivain sur la politique ou l'histoire puisse être précieuse n'effleure personne. En revanche, en France, vous croyez encore que les écrivains peuvent avoir une vision à long terme, et qu'elle peut intéresser les lecteurs [...] Vous savez, (aux États-Unis), il existe une suspicion vis-à-vis de l'écrivain. Il est vu par la plupart des gens comme un parasite et non un contributeur. La société américaine est pragmatique : les écrivains ne fabriquent pas quelque chose de vraiment tangible, ils ne vendent rien... par conséquent ils n'existent pas [...] Leur véritable valeur n'est pas perçue comme elle peut l'être en France. Au mieux, on nous considère comme des amateurs, des objets d'écarts ; au pire, comme des parasites. Mais certainement pas comme des acteurs essentiels de la société."

→ Russell Banks interviewé par François Busnel dans "America" n°8.

À lire ouvert

Livres illustrés des XV^e au XVIII^e siècles

La nouvelle exposition de la Bibliotheca Wittockiana, organisée par la Société royale des bibliophiles et iconophiles de Belgique, est consacrée aux livres illustrés dans les anciens Pays-Bas et à Liège du XV^e au XVIII^e siècles. Initiée par Pictura loquax, elle se veut une célébration des images parlantes présentes dans ces ouvrages. Une démonstration qui traitait des images ne datage pas d'aujourd'hui !

→ Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, rue du Bemel 23, 1150 Bruxelles. Du 10 février au 31 mars.

La phrase

"Tout homme laisse un jour derrière lui son enfance. Il ne la retrouvera pas."

Marcus Malte in "Le garçon" (2016).

Les ventes

Fnac (Bruxelles)

1. **Sérotonine** / Michel Houellebecq / Flammarion
2. **L'outsider** / Stephen King / Albin Michel
3. **Félix et la chose invisible** / E.-E. Schmitt / Albin Michel
4. **Leurs enfants après eux** / Nicolas Mathieu / Actes Sud
5. **La guerre des pauvres** / Eric Vuillard / Actes Sud

Tropismes (Bruxelles)

1. **Sérotonine** / Michel Houellebecq / Flammarion
2. **La guerre des pauvres** / Eric Vuillard / Actes Sud
3. **Sociétés. La puissance invaincue des femmes** / Mona Chollet / Zones
4. **La capitale** / Robert Menasse / Verdier
5. **Trouble** / Jeroen Olyslagers / Stock